

**HISTORIQUE**  
**DU**  
**7<sup>e</sup> REGIMENT DE HUSSARDS**  
**PENDANT**  
**LA GUERRE 1914-1918**

*Citation à l'Ordre de l'armée*

**VERBRANDENMOLEN**

**11 novembre 1914**

**IMPRIMERIE BERGER – LEVRAULT**  
**NANCY – PARIS – STRASBOURG**

## NOMS DES COLONELS

### AYANT COMMANDE LE 7<sup>e</sup> REGIMENT DE HUSSARDS

Pendant la campagne 1914-1918

---

Colonel LESIEUR-DESBRIÈRES, du 2 août 1914 au 1<sup>er</sup> novembre 1914.

Colonel SIMON, du 1<sup>er</sup> novembre 1914 au 13 octobre 1915.

Colonel JOUINOT-GAMBETTA, du 13 octobre 1915 au 28 février 1917.

Colonel LANGLOIS, du 28 février 1917 au 9 mars 1918.

Colonel CLOLUS, le 9 mars 1918.

---

## HISTORIQUE

DU

### 7<sup>e</sup> REGIMENT DE HUSSARDS

PENDANT LA GUERRE 1914-1918

---

## CHAPITRE I

Débarqué le 6 août 1914 en Lorraine, le 7<sup>e</sup> hussards, régiment, de corps du 9<sup>e</sup> C.A., débute en prenant part, comme avant-garde de ce corps d'armée, à l'offensive de l'armée de Lorraine, dans la région de Château-Salins – Delme.

Dans les différentes missions qui lui sont alors confiées, les officiers, gradés et cavaliers du 7<sup>e</sup> hussards montrent une superbe conception du devoir militaire; et leur courage, comme l'esprit de dévouement et de sacrifice dont ils ne se sont jamais départis au cours de la campagne, resteront la gloire et l'honneur du régiment.

Le cadre restreint de cet historique ne permet pas de citer tous les actes individuels de courage accomplis pendant cette période, mais il est impossible de ne pas mentionner le geste du hussard RIPAULT qui s'est fait tuer en août 1914 en couvrant de son corps son maréchal des logis, car il montre de quel esprit le régiment était animé, ainsi que la charge de l'adjudant chef GROSBON (1) contre un peloton de uhlands dans la région de Champenoux (charge et faits relatés dans les actes individuels de courage).

Vers la fin du mois d'août 1914, le régiment, ramené en Champagne, se trouve alors momentanément dispersé.

Le 30 août, devant Rethel, le 9<sup>e</sup> C.A. reçoit l'ordre d'enrayer l'avance de l'ennemi. Contre-attaque de sacrifice, où le 7<sup>e</sup> hussards, devant la conduite héroïque de l'infanterie, se souvint de Reichshoffen et comprit le rôle qui lui incombait.

Une batterie de 77, poussée audacieusement en avant, tirait à courte distance sur notre infanterie qui venait de recevoir l'ordre de repasser sur la rive gauche de l'Aisne, lui interdisant tout mouvement et lui causant des pertes terribles.

Il restait environ six pelotons des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> escadrons, les capitaines DESAZARS DE MONTGAILLARD et DE MONTAIGU les rassemblent, indiquent l'objectif, et de leur propre initiative ordonnent la charge. Les deux capitaines sont tués, de nombreux cavaliers tombent, mais la batterie se tait (2) et la brigade MOUSSY peut repasser l'Aisne sur les ponts de Rethel.

Le 4 septembre 1914, le régiment se trouve regroupé avec le 9<sup>e</sup> C.A. pour prendre part à la bataille de la Marne, dans la région de Fère-Champenoise; et sur ce coin de l'immense champ de bataille la lutte fut particulièrement dure.

(1) cité à l'ordre de l'armée

(2) La batterie a-t-elle été sabrée?

Il n'a pas été possible de préciser ce point par des témoignages irréfutables. Le seul fait acquis est que la batterie s'est tue et que la brigade MOUSSY a été dégagée. L'adjudant chef BAUDIN, nommé depuis officier et actuellement encore présent au régiment, revint seul avec 75 cavaliers, de cette charge digne des plus belles traditions de la cavalerie. Tous les officiers furent tués. Le lieutenant BAUDIN ne peut qu'affirmer le résultat de la charge : arrêt du tir d'artillerie, arrêt de l'infanterie ennemie, dégagement de la brigade MOUSSY.

Le 7<sup>e</sup> hussards, en combattant jusqu'au 14 septembre et plus particulièrement le 8 septembre à la ferme Maltournée, paie son tribut à la victoire qui, en sauvant Paris, sauve la France momentanément menacée.

En octobre 1914, c'est la « Course à la Mer ».

Le 9<sup>e</sup> C.A. est envoyé dans les Flandres, le 7<sup>e</sup> hussards l'accompagne et arrive le 20 octobre dans la région de Roulers – Ypres.

La situation est critique, il faut à tout prix barrer, aux Allemands, la route de Calais. Le 7<sup>e</sup> hussards qui, en Lorraine et en Champagne, avait montré comment il savait se battre à cheval, sut déployer les mêmes qualités dans le combat à pied que lui imposaient les circonstances et le terrain; et, à défaut d'un armement approprié, il sut y remédier en faisant appel au cœur de ses chefs et de ses cavaliers.

Le 6 novembre 1914, à Zwartelen, sous une attaque extrêmement violente de l'ennemi, nos lignes fléchissent. Il faut tenir coûte que coûte, et toutes les réserves ont été engagées.

Le général MOUSSY, qui commande la 33<sup>e</sup> brigade, n'a plus à sa disposition que deux pelotons du 4<sup>e</sup> escadron du 7<sup>e</sup> hussards et ses agents de liaison. C'était vraiment bien peu pour parer aux dangers d'une situation qui devenait de plus en plus grave.

Mais il se souvient que, le 30 août, le 7<sup>e</sup> hussards a dégagé sa brigade, et il sait aussi l'influence de l'exemple sur le soldat français.

Il rassemble autour de lui, pied à terre, tous les cavaliers dont il dispose ainsi que ses agents de liaison, leur expose en quelques mots la situation et, ce qu'il attend d'eux. Puis, prenant avec les lieutenants DE KERAUTEM et SAILLARD, du 7<sup>e</sup> hussards, la tête de cette poignée de braves, un cri jaillit de leur poitrine : « A l'attaque ! En avant ! »

Aussitôt nos fantassins, voyant leur général se porter à l'attaque à la tête de quelques cavaliers, s'arrêtent, puis repartent d'eux-mêmes, électrisés par l'exemple de leur chef et de leurs frères d'armes. Le village de Zwartelen est repris, la ligne est fixée et restera désormais inviolable.

L'ennemi qui, le 6 novembre, escomptait une victoire, ne put enregistrer qu'un sanglant échec, et le détachement du 7<sup>e</sup> hussards qui avait perdu dans l'attaque ses deux chefs de peloton (1), avait, par son exemple, largement contribué au succès.

Quelques jours plus tard, le 11 novembre,, le 7<sup>e</sup> régiment de hussards est engagé en entier pour enrayer une nouvelle avance ennemie dans la région de Verbrandenmolen.

Quatre escadrons, sous le commandement du colonel SIMON, se portent, à pied, à l'attaque sous un tir d'artillerie extrêmement violent et entraînant avec eux des fractions d'infanterie, refoulent les Allemands, se cramponnent au terrain qu'ils ont conquis, et arrêtent net l'offensive ennemie.

Ce brillant fait d'armes, payé de la mort. du capitaine THOMASSIN et du lieutenant BOYER, valut au régiment une citation à l'ordre de l'armée.

A partir du 17 novembre 1914, l'ennemi, définitivement battu sur l'Yser, renonce momentanément à écraser la France, et va chercher sur d'autres fronts des succès plus faciles. La ligne française, appuyée à la mer et à la frontière suisse, se cristallise. C'est la guerre de tranchées qui commence, pendant laquelle le 7<sup>e</sup> hussards tient successivement, en 1915 les secteurs de Rivière, de Bully-Grenay et d'Aix-Noulette, et contribue ainsi à maintenir intacte la barrière derrière, laquelle s'est préparée la victoire de 1918.

En avril 1916, le régiment suit à Verdun le 9<sup>e</sup> C.A. qui a pour mission de défendre le Mort-Homme. De mai à septembre 1916, il occupe le secteur de Cuperly, et d'octobre 1916 , à février 1917, il exécute dans la Somme (secteurs de Merval, Sailly-Sallisel), le service des liaisons, de l'observation, ainsi que le ravitaillement par bâts, de l'artillerie, l'état du terrain rendant impossible le ravitaillement normal des batteries.

(1) Lieutenant SAILLARD, tué ; lieutenant De KERAUTEM, blessé.

Missions ingrates, peut-être, mais non inutiles, que les . cavaliers du 7<sup>e</sup> hussards ont toujours remplies avec le dévouement et l'esprit de devoir, qu'ils avaient déjà montrés dans les missions plus glorieuses confiées au régiment, en, août, septembre et novembre 1914.

A partir de février 1917, par suite de la nouvelle organisation de la cavalerie divisionnaire, les différents escadrons sont affectés à chacune des D.I. du 9<sup>e</sup> C.A., d'abord par groupes, puis, en juin 1917, par escadrons.

Ceux-ci vont donc vivre de la vie de la grande unité à laquelle ils sont affectés, fournissant tantôt des coureurs, tantôt un détachement aux avant-postes, tantôt participant à des coups de main, entretenant en un mot un bel esprit offensif, qui leur a permis de jouer, d'août à novembre 1918, un rôle efficace dans la poursuite de l'armée allemande définitivement vaincue et qui leur a valu à tous une citation collective, soit à l'échelon D.I., C.A. ou armée.

Cependant, le régiment reste groupé au 9<sup>e</sup> C.A. jusqu'en mai 1918, et remplit des missions de cavalerie divisionnaire d'avril à août 1917 dans le secteur particulièrement agité de Craonne.

En août 1917, il suit le 9<sup>e</sup> C.A. d'abord en Lorraine (août 1917-mars 1918), puis dans la région d'Amiens en mai 1918.

C'est à partir du 2 mai 1918 que les nécessités stratégiques amènent la dislocation du 9<sup>e</sup> C.A., et le 7<sup>e</sup> régiment de hussards dont les escadrons suivent la glorieuse destinée des 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 59<sup>e</sup>, 152<sup>e</sup> D.I., ne sera plus regroupé jusqu'au 11 novembre 1918.

Cependant, l'esprit de corps reste et, les traditions d'août 1914 s'y maintiennent jusqu'au bout.

Le 4 août 1918, le 1<sup>er</sup> escadron poursuit l'armée allemande en retraite sur la Vesle, attaque le village de Sermoise et l'enlève en partie. Le 22 août, nouveau recul ennemi derrière l'Ailette. Le 1<sup>er</sup> escadron reçoit l'ordre de couvrir le front de la 17<sup>e</sup> D.I. Au cours de cette mission, le capitaine DU PATY DE CLAM, voyant la progression de notre infanterie arrêtée par des feux de mitrailleuses devant Bonnemaison, exécute, à la tête de son escadron, une charge audacieuse, s'empare de deux mitrailleuses et ramène dix prisonniers de la Garde prussienne.

Le général MANGIN, commandant la Xe armée, remet la Légion d'honneur au capitaine DU PATY D E CLAM sur le champ de bataille, et le 1<sup>er</sup> escadron est cité à l'ordre de l'armée.

Du 4 au 11 novembre 1918, le 2<sup>e</sup> escadron poursuit l'armée allemande avec un entrain et une énergie qui lui valent une citation à l'ordre de la 59<sup>e</sup> D.I., franchissant 110 kilomètres en trois jours, prenant une mitrailleuse en action et faisant des prisonniers.

Du 28 mai au 11 novembre 1918, le 3<sup>e</sup> escadron participe à toutes les offensives de la 152<sup>e</sup> D.I. (1<sup>ère</sup> armée) et fournit de nombreuses patrouilles de liaison et de reconnaissance, faisant preuve, suivant les termes de la citation qu'il obtient à l'ordre de la 152<sup>e</sup> D.I, d'une discipline, d'un dévouement et d'un esprit de devoir remarquables.

Le 4<sup>e</sup> escadron organise, le 9 juin 1918, une très belle défense de Resson-sur-Matz, dispute à l'ennemi le village maison par maison, et contre-attaque la ferme de Baillancourt en liaison avec le 32<sup>e</sup> R.I., « faisant preuve d'une énergie et d'une décision qui ont fait l'admiration des fantassins » (Ordre du général commandant le 34<sup>e</sup> C.A.).

Enfin, les sections de mitrailleuses du 7<sup>e</sup> hussards ont été prêtées en permanence à l'infanterie du 9<sup>e</sup> C.A., soit pour renforcer la garde des secteurs qu'elle occupe, soit pour prendre part à ses attaques, en particulier au Plessier et à Rouvrel en 1918; et de ce fait, bien rares sont les mitrailleurs qui n'ont pas obtenu une citation d'une unité d'infanterie (2 à la D.I., 6 à la brigade, 18 au régiment).

Le 8 août 1918, le peloton de mitrailleurs qui avait reçu pour mission de faciliter à

l'infanterie de la 15<sup>e</sup> D.I.C. le passage de l'Avre, ouvre le feu le premier sur le village de La Neuville-Sire-Bernard, attirant sur lui le feu de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies, et facilitant ainsi à notre infanterie la progression sur les passerelles (citations individuelles, à l'ordre de la 15<sup>e</sup> D.I.C.).

Tel est, en résumé, le rôle joué par le régiment pendant la grande guerre. Hussards du 7<sup>e</sup>, vous pouvez en être fiers !

Chaque fois que, soit à pied, soit à cheval, il vous a été donné de vous mesurer avec l'Allemand, vous lui avez imposé votre volonté, vous n'avez jamais subi la sienne.

Chaque fois que vos chefs ont fait appel à votre esprit de devoir et de sacrifice, vous y avez répondu avec un entrain magnifique.

Vous vous êtes toujours conduits en bons Français.

Vous avez un droit à la reconnaissance de la Patrie, car vous l'avez sauvée par votre sang et vous avez largement contribué à sa gloire.

## CHAPITRE II

### Actes individuels de courage accomplis par les officiers, gradés et cavaliers du 7<sup>e</sup> régiment de hussards au cours de la campagne contre l'Allemagne de 1914-1918.

---

#### L'HONNEUR

En août 1914, les hussards MONNET, MERCIER, GOURAUD, GIVault, du 1<sup>er</sup> escadron, envoyés en patrouille, se trouvent dans l'impossibilité, par suite de l'avance de l'ennemi, de rejoindre leur escadron.

Après avoir enterré leurs armes et tué leurs chevaux, ils se dirigent à pied vers la Hollande que, seuls, MONNET et MERCIER peuvent atteindre. Ceux-ci demandent aussitôt à rejoindre leur régiment. MONNET, nommé brigadier, tombe quelque temps après au champ d'honneur, et reçoit, avant de mourir, la médaille militaire.

En août 1914, le hussard BELLAUD, du 1<sup>er</sup> escadron, étant en vedette, se trouve brusquement entouré par des cavaliers ennemis. Il décharge sur eux sa carabine, puis, mettant sabre à la main, il se dégage et rejoint son peloton.

Le 7 novembre 1918, à Bois-Carbonnet, le hussard PREVOTEAU, du 2<sup>e</sup> escadron, se trouve cerné par cinq fantassins ennemis qui veulent le faire prisonnier. Porteur de renseignements importants, PREVOTEAU se dégage à coups de sabre, et réussit à accomplir sa mission.

#### LE COURAGE

Le 25 août 1914, le maréchal des logis CAPILLON, du 1<sup>er</sup> escadron, poursuivi avec sa patrouille par un escadron de uhlands et sur le point d'être rejoint, met pied à terre à un passage à niveau, ferme la barrière, exécute avec ses cavaliers des feux de salve sur l'escadron ennemi dont il démonte plusieurs cavaliers et y jette le désarroi.

Il remonte aussitôt à cheval et ramène sa patrouille.

Le 10 août 1914, le lieutenant DE GUERRY DE BEAUREGARD, du 2<sup>e</sup> escadron, exécutant la première reconnaissance du régiment en territoire ennemi, se heurte à de l'infanterie allemande qui veut lui interdire d'accomplir sa mission.

Le lieutenant DE GUERRY charge à la tête de ses cavaliers et tombe frappé mortellement.

Le 22 août 1914, la patrouille du maréchal des logis DEVITERNE, composée du brigadier VIGNES, des hussards GUYONNET, PROUILHAC, PEROU et LEDOUX du 2<sup>e</sup> escadron, apprend en arrivant devant Villerzy que ce village est occupé par un groupe d'ennemis. La patrouille pénètre au galop dans le village, y surprend douze Allemands, en tue huit et en blesse deux. Seuls deux Allemands réussissent à s'échapper.

Le 22 août 1918, le hussard GITRIER, du 1<sup>er</sup> escadron, voyant une fraction d'infanterie ennemie qui se retirait, n'hésite pas à la charger et y jette le désarroi. Le maréchal des logis CHAUVIN, du même escadron, voyant à ce moment des mitrailleuses ennemies se mettre en batterie, crie : « A moi ! » et fonce dessus le sabre haut; l'escadron arrive et capture mitrailleuses et servants.

Le hussard GITRIER est retrouvé tué le sabre à la main, son cheval mort à côté de

lui.

Le 7 novembre 1918, le maréchal des logis TALLON et les hussards POIRIER et COULARDEAU, du 2<sup>e</sup> escadron, se trouvant en pointe d'avant-garde, aperçoivent une mitrailleuse qui gêne par son tir l'avance de l'infanterie française. Ils s'élancent à la charge et capturent la mitrailleuse et ses servants.

Le 9 août 1918, sur l'Avre, le brigadier GREMILLON, du 3<sup>e</sup> escadron, assure sous un feu de mitrailleuses extrêmement nourri la liaison entre le commandant du bataillon d'attaque et le colonel « avec un mépris du danger et un sang-froid qui firent l'admiration de tous » (Ordre du 135<sup>e</sup> R.I.).

Le même jour, les hussards RIVAULT, BONNIFAIT, DESCHAMPS, BOURGEAULT, du même escadron, assurent dans des conditions tout aussi périlleuses des missions de liaison en « enthousiasmant tous ceux qui les ont vus par leur mépris du danger » (Texte de la citation du colonel commandant le 135<sup>e</sup> R.I.).

En août 1914, l'adjudant-chef GROSBON, se trouvant avec son peloton dans la région de Bathelémont, aperçoit un peloton de cavalerie ennemie en reconnaissance. Il se dissimule et quand il est certain que l'ennemi ne pourra plus lui échapper, il se lance à la charge, sabre au clair, et le disperse après avoir tué de sa main le sous-officier allemand.

Le 5 septembre 1914, à Vaux-Courtois, le lieutenant PENICAUD, à la tête d'un peloton de territoriaux du 7<sup>e</sup> hussards (11<sup>e</sup> escadron), se trouve brusquement en présence d'un peloton de uhlans. Sans la moindre hésitation, il fonce sur l'ennemi et le met en fuite en lui faisant subir des pertes.

## **L'AUDACE**

Le 10 septembre 1914, au débouché de Morains-le-Petit, le capitaine THOMASSIN, commandant le 1<sup>er</sup> escadron, reçoit l'ordre d'aller reconnaître des forces ennemies qui s'abritent derrière un rideau d'infanterie. Il déploie son escadron en fourrageurs, saute les éléments de tranchées derrière lesquels s'abritent les fantassins, les sabre au passage et reconnaît un important rassemblement d'infanterie vers Pierre-Morains.

Le capitaine a son cheval tué sous lui, le lieutenant BIMBENET et plusieurs cavaliers reviennent blessés, mais grâce à son audace il peut fournir l'important renseignement qui lui avait été demandé.

Le 20 juillet 1918, le brigadier DECK, du 4<sup>e</sup> escadron, faisant partie d'un peloton lancé à la poursuite de l'armée allemande, arrive près de Dormans. L'ennemi est sur la rive droite, une passerelle qui a servi au passage de ses derniers éléments reste intacte. Sans hésiter, DECK met pied à terre, s'engage seul sur la passerelle et va reconnaître les nouvelles positions de l'ennemi.

Au moment où il repasse la Marne rapportant de précieux renseignements, la passerelle est coupée derrière lui par un obus.

## **L'ESPRIT DE DEVOIR**

Le 20 août 1914, le maréchal des logis LAVALLADE, du 1<sup>er</sup> escadron, reçoit l'ordre d'aller s'assurer si le village de Nomeny est occupé ou non. Il donne l'ordre à sa patrouille de s'arrêter, s'avance seul pour accomplir, sa mission et est tué en arrivant devant Nomeny.-La patrouille, sauvée par son chef, rapporte le renseignement qui lui avait été demandé.

En juillet 1916, dans la Somme, le maréchal des logis DE SOOS, du 5<sup>e</sup> escadron,

commandant un petit poste soumis à un très violent bombardement précédant une attaque, quoique, renversé lui-même plusieurs fois par des obus, maintient son poste, qui fait preuve en cette circonstance d'un esprit de devoir et de discipline remarquables sous le feu.

Le 14 septembre 1914, le hussard AIGUEPERSE, du 2<sup>e</sup> escadron, rapportant de reconnaissance des renseignements importants, est surpris par l'ennemi devant Thuisy. AIGUEPERSE, dont le cheval est tué, tombe atteint de cinq blessures. Mais il ne pense qu'aux renseignements qu'il doit faire parvenir. Il repart à pied, dans la direction où il sait qu'il retrouvera notre infanterie.. Il arrive à un petit poste et tombe épuisé après avoir remis le pli dont il était porteur au sergent qui le commandait.

Le 26 août 1914, à Isles-sur-Suippe, un détachement du 2<sup>e</sup> escadron commandé par le maréchal des logis VIGNES et composé du brigadier PROUILHAC, des hussards LUC, BOIFFARD, LEDOUX, PEROU, CROUE et. BOURQUIN, reçoit pour mission de défendre un passage sur la Suippe. Attaqué deux fois par des forces très supérieures le détachement les repousse victorieusement, se maintient en position toute la journée, et ne se replie que le soir, après en avoir reçu l'ordre.

En octobre 1916, dans la Somme, le hussard GODREAU, du 3<sup>e</sup> escadron, détaché auprès d'un chef d'escadrons d'artillerie, répond au commandant qui hésitait à l'envoyer, pour la troisième fois, porter un pli urgent dans la zone battue sans interruption par un feu violent d'artillerie lourde :

« Donnez, mon commandant, s'il faut y aller, vingt fois, j'irai, c'est mon devoir ».

En octobre 1916, dans la Somme, le hussard HONVAULT, du même escadron, s'offre de lui-même pour aller occuper un poste d'observation où l'officier observateur et tous les téléphonistes viennent d'être tués.

En novembre 1916, le hussard ARCHAMBÀULT DE MONTFORT, du 3<sup>e</sup> escadron, atteint de trois blessures, refuse de se laisser soigner, continue sa mission sous un violent bombardement et ne se laisse porter au poste de secours que sa mission remplie.

Le 14 mai 1918, au Bois Sénécat, le hussard MOURAULT, du 4<sup>e</sup> escadron, grièvement blessé au cours d'un coup de main, continue à servir son fusil mitrailleur jusqu'au moment où il reçoit une seconde blessure qui le frappe mortellement.

L'esprit de devoir montré par les sections de mitrailleuses du 7<sup>e</sup> hussards au cours de la campagne mérite une mention spéciale. Constamment détachées en première ligne avec l'infanterie, en Champagne en 1915, dans la Somme en 1916, devant Craonne et sur le Chemin-des-Dames en mai et juin 1917, en Lorraine, à Grivesnes, à Rouvrel, et sur l'Avre à l'attaque de La Neuville-Sire-Bernard en 1918, elles passent successivement d'une unité à l'autre, restant toujours sur la ligne de feu, soutenues par leur sentiment du devoir et leur légitime fierté de représenter toujours, au milieu de l'infanterie, le 7<sup>e</sup> hussards, dans les secteurs agités confiés au 9<sup>e</sup> C.A.

## LE DEVOUEMENT

En août 1914, le hussard RIPAULT, du 1<sup>er</sup> escadron, couvre de son corps le maréchal des logis CHAUVIERE et est tué.

Le 12 novembre 1914, le médecin-major TEISSET va rechercher sous un bombardement intense le corps d'un officier tué et tombe lui-même frappé mortellement.

Le 11 novembre 1914, le hussard RENARD, du 1<sup>er</sup> escadron, ramène, sous le feu, le corps de son capitaine qui vient d'être tué.

Le 10 septembre 1914, les hussards LUC et MARCHAND, du 2<sup>e</sup> escadron, vont rechercher, sous le feu de l'ennemi, le maréchal des logis MAILLARD qui vient d'être mortellement blessé.

Le 10 juillet 1917, le maréchal des logis LESUEUR, du 2<sup>e</sup> escadron, détaché devant Craonne; dans un observatoire d'artillerie, trouve une mort glorieuse en allant sous un bombardement intense secourir des soldats blessés près de son poste d'observation.

Le 28 août 1914, au bois Sainte-Libaire, le brigadier BOUTIN, nommé depuis maréchal des logis chef au 2<sup>e</sup> escadron, sauve la vie de son capitaine qui dans une chute est resté pris sous son cheval, en allant le dégager sous un feu violent de mousqueterie.

Le 12 août 1914, en forêt de Facq, le maréchal des logis LIBAULT et le hussard RONDEAU, du 4<sup>e</sup> escadron, vont successivement rechercher sous le feu de l'ennemi un camarade démonté et le ramènent en croupe.

Le maréchal des logis LIBAULT qui ramène le brigadier DENEUIL est poursuivi aussitôt par un peloton de chevaux légers. Après 2 kilomètres d'une poursuite effrénée il atteint un poste du 77<sup>e</sup> R.I. qui disperse le peloton ennemi à coups de fusil.

### **LA SOLIDARITE**

Le 11 novembre 1914, le hussard DROUET, du 1<sup>er</sup> escadron, ramène, sous le feu, un de ses camarades blessés.

Le 10 juillet 1918, le hussard BOCHE, du même escadron, participant à un coup de main, ramène, sous le feu, et sauve un de ses camarades d'infanterie qui a été blessé pendant l'opération.

Le 4 septembre 1914, les hussards PROUILHAC et BOIFFARD, du 2<sup>e</sup> escadron, étant en arrière-garde et talonnés par l'ennemi, ramènent chacun sur leur cheval un fantassin blessé qu'ils confient à une ambulance.

Le 10 novembre 1918, devant Gros-Caillou (Ardennes), le brigadier GODEFROY, du même escadron, se porte sous le feu de l'ennemi au secours d'un maréchal des logis de dragons qui, grièvement blessé par balles, vient d'être désarçonné.

## CHAPITRE III

### Officiers, gradés et cavaliers du 7<sup>e</sup> régiment de hussards tombés au champ d'honneur pendant la campagne contre l'Allemagne de 1914-1918.

---

#### OFFICIERS

- MM. DE BONNEVILLE (Colomb – Aimable - Marie), sous-lieutenant.  
BOYER (Maurice – Henri - Charles), lieutenant.  
BUCRET (Joseph - Etienne), sous-lieutenant.  
CASTELLAT (Henri), sous-lieutenant.  
CHAIGNE (Célestin - Roger), sous-lieutenant.  
DE CHARETTE DE LA CONTERIE (Marie - Joseph), lieutenant.  
DEMEZ (Jacques), sous-lieutenant.  
DESAZARS DE MONTGAILLARD (Roger - Marie), capitaine.  
FALDAT (Eugène), lieutenant.  
FREBOEUF (Léopold - Arsène), sous-lieutenant.  
DU GRAND LAUNAY (Henri - Marie), capitaine.  
DE GUERRY DE BEAUREGARD (Henry), lieutenant.  
JOYEUX (Lucien – Emile - Paul), sous-lieutenant.  
LACOUTURE (Marie – Jacques - Emile), lieutenant.  
MALHERBE (Jules), sous-lieutenant.  
MARY (Léon – Denis - Etienne), lieutenant.  
MATIVON (Georges – Marie - Bernard), lieutenant.  
MAURY (Louis), sous-lieutenant.  
DE RICAUMONT (Hervé), sous-lieutenant.  
ROLL (Jean), sous-lieutenant.  
RONVAUX (Pierre - Marie), lieutenant.  
ROQUETTE (Louis), lieutenant.  
SAILLARD (Jean – Baptiste - Auguste), lieutenant.  
SARDA (Henri), lieutenant.  
SCHEER (Charles - Albert), capitaine.  
SUE (Edouard – Séraphin - Joseph), lieutenant.  
TASSIN DE MONTAIGU (Louis – Henry - Emmanuel), capitaine.  
TEYSSET (Guillaume – Paul - Jules), médecin aide-major.  
THOMASSIN (Michel-Charles), capitaine.  
TOURNIER (Marie), capitaine

#### TROUPE

- MM. ALAIN (Jean), maréchal des logis.  
AMBERT (Charles - Ernest), brigadier.  
AUGRAND (Jean - Maurice), 2<sup>e</sup> classe.  
AYRAULT (Adrien - Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
BERNARDET (Léonard - Louis), maréchal des logis.  
BIGET (Alcide - Adolphe), 1<sup>ère</sup> classe.  
BOIS D'AUFRAY (Henri – Joseph - Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
BOULLET (Lucien - Emile), brigadier.

- MM. BRARD (Alfred - Louis), 1<sup>ère</sup> classe.  
BRIFFAUD (Adrien - Maurice), 2<sup>e</sup> classe.  
CALEIL (Henry), 2<sup>e</sup> classe.  
CHATEAU (Albert), trompette.  
CHIAPPINI (Eugène - Jean), adjudant-chef.  
CHIQUET (Georges - Emmanuel), 2<sup>e</sup> classe.  
CLAVEAU (François), 2<sup>e</sup> classe.  
CLAVEAU (Armand), 2<sup>e</sup> classe.  
COCUAUD (Arthur), brigadier.  
COLLIN (Paul), 2<sup>e</sup> classe.  
COUSSILLAN (Albert – Victor - Lucien), 2<sup>e</sup> classe.  
COUVRAT (Félix - Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
DANIAUD (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
DANIAUX (Florent), 2<sup>e</sup> classe.  
DAVIET (Jules - Valentin), 2<sup>e</sup> classe.  
DEFRESNES (François - Valentin), brigadier.  
DENIAU (Florent), 1<sup>ère</sup> classe.  
DEPITOUT (Emile), brigadier - fourrier.  
DOUCINEAU (Louis - Léon), 2<sup>e</sup> classe.  
DUCLUJEAU (Alcide), 1<sup>ère</sup> classe.  
DUMAS (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
DUPAS (René), 1<sup>ère</sup> classe.  
DUTIN (Augustin), 2<sup>e</sup> classe.  
FAILLY (Edouard - Charles), 2<sup>e</sup> classe.  
FAUCHEUX (Louis - Marie), 2<sup>e</sup> classe.  
FERRON (Georges - Auguste), brigadier.  
FILLAUX (Julien), 2<sup>e</sup> classe.  
FLEURISSON (Louis - Victor), 1<sup>ère</sup> classe.  
FOMBOUCHER (Théophile - Louis), brigadier.  
FORGET (Lucien - Désiré), 1<sup>ère</sup> classe.  
FOUQUET (René), 2<sup>e</sup> classe.  
FOURRE (Raymond), 2<sup>e</sup> classe.  
FOURRIER (Adrien - Jules), maréchal des logis.  
FREYCINET (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
GACHIGNARD (Fernand), 1<sup>ère</sup> classe.  
GAULTIER (Eugène - Paul), 1<sup>ère</sup> classe.  
GELINEAU (Léon - Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
GIRAUD (René - Marcel), 1<sup>ère</sup> classe.  
GIRAULT (Gabriel), 2<sup>e</sup> classe.  
GITRIER (Auguste - Edmond), 1<sup>ère</sup> classe.  
GRIFFON (Jules), brigadier.  
GUILLON (Emile - Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
GUIONNEAU (Augustin - Raoul), 2<sup>e</sup> classe.  
HIPEAU (Marcellin - Gabriel), 2<sup>e</sup> classe.  
JACQUET (Louis - Gabriel), maréchal des logis.  
JOYEUX (Louis - Théophile), 2<sup>e</sup> classe.  
JUBEAU (René - André), 2<sup>e</sup> classe.  
LAMBERTON (Alexandre), 2<sup>e</sup> classe.  
LAVALADE (Louis - Camille), maréchal des logis.  
LENOIR (Maxime - Albert), adjudant.  
LESUEUR (Louis - Arsène), maréchal des logis.  
LONGEAU (Ernest - Paul), 2<sup>e</sup> classe.

MM. MAILLARD (Ernest), maréchal des logis.  
MAILLOCHAUX (Louis – Georges - Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
MARCOMBE (Maurice), 2<sup>e</sup> classe.  
MARTIN (Georges), 1<sup>ère</sup> classe.  
MAYARD (Louis), maréchal des logis.  
MASFARAUD (Jean – Baptiste - Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
MARJALOMBEAU (Louis), maréchal des logis.  
MECHAIN (André), 2<sup>e</sup> classe.  
MEILLANT (Pierre - Germain), adjudant.  
MILLET (Marc - Clément), 1<sup>ère</sup> classe.  
MINAUD (Ernest), 2<sup>e</sup> classe.  
MONNET (Charles - Albert), brigadier.  
MORIN (Désiré - Laurent), 2<sup>e</sup> classe.  
MOUCHET (René - Auguste), 2<sup>e</sup> classe.  
MOUNERAT (Ludovic - Marcel), 2<sup>e</sup> classe.  
MOURAULT (Marcel - Gabriel), 2<sup>e</sup> classe.  
NATUREL (Léon), 1<sup>ère</sup> classe.  
NORLAIN (Paul), trompette.  
NORMANDIN (Abel - Eugène), maréchal des logis.  
OSTROMAN (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
PAIN (Aristide - Joseph), 2<sup>e</sup> classe.  
PAIRAULT (Roger), 2<sup>e</sup> classe.  
PARSONNEAU (Léonce - Jacques), 1<sup>ère</sup> classe.  
PENIN (Anatole - Léon), 2<sup>e</sup> classe.  
PERCHE (Jules), 2<sup>e</sup> classe.  
PERDRIAULT (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
PIGET (Jean - Fernand), 2<sup>e</sup> classe.  
PIGNON (Norbert - Alexandre), brigadier.  
PLANCHE (Etienne), 2<sup>e</sup> classe.  
POT (Eugène - Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
PRIOUX (Théophile), 2<sup>e</sup> classe.  
RAVAUD (Victor - Paul), 2<sup>e</sup> classe.  
RIDIEU (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
RIPAUD (Emile - Constant), 2<sup>e</sup> classe.  
TEXIER -(Pascal - Camille), 2<sup>e</sup> classe.  
VIAU (Georges - Jacques), 2<sup>e</sup> classe.  
VILLAUME (Emile), 1<sup>ère</sup> classe.  
VARANNE (Eugène), 2<sup>e</sup> classe.  
SANDILLON (Victor), brigadier.  
SARRAZIN (Daniel - Joseph), 2<sup>e</sup> classe.  
SAVOIE (Henry), 2<sup>e</sup> classe.

*P.-S.* : Les escadrons ont été tellement dispersés que certains noms peuvent avoir été omis sur cette glorieuse liste.

Le Colonel CLOLUS,  
*Commandant le 7<sup>e</sup> hussards.*

## ANNEXE I

### CITATIONS COLLECTIVES obtenues par le 7<sup>e</sup> régiment de hussards et par les escadrons de ce régiment au cours de la campagne.

---

Vle Armée  
Etat-Major  
1<sup>er</sup> Bureau

Ordre n° 207 portant citation à l'ordre de l'armée.

#### LE 7<sup>e</sup> REGIMENT DE HUSSARDS Sous les ordres du colonel SIMON.

« Au combat de Verbrandenmolen, le 11 novembre 1914, à un moment critique, les quatre escadrons du régiment, sous les ordres du colonel SIMON, bien que non encore pourvus de baïonnette, mettant pied à terre, se sont portés brillamment à l'attaque de la ligne allemande, entraînant avec eux des fractions d'infanterie qui cédaient sous le nombre et, progressant sous un feu des plus violents, ont arrêté puis refoulé les forces ennemies ».

Q. G., le 25 août 1915.

Le Général commandant la Vle armée,  
Signé : Général DUBOIS.

---

Ordre général n° 221 portant citation à l'ordre de l'armée.

« Chargé d'une contre attaque à pied, dépasse les tranchées au pas de gymnastique sous une pluie d'obus, arrive à 100 m de l'ennemi, occupant une maison dans laquelle il s'est maintenu, enrayant ainsi l'offensive ennemie. A eu deux officiers, le capitaine commandant THOMASSIN et le lieutenant BOYER, glorieusement frappés en menant à bien cette attaque ».

Le 15 novembre 1914.

Le Général commandant l'armée,  
Signé : D'URBAL.

---

Xe ARMEE

Ordre n° 342 portant citation à l'ordre de l'armée.

#### LE 1<sup>er</sup> ESCADRON DU 7<sup>e</sup> HUSSARDS

« Le 28 août 1918, la progression de l'infanterie étant arrêtée, le 1<sup>er</sup> escadron du 7<sup>e</sup> hussards, escadron divisionnaire, fut poussé en avant et, accueilli par des feux de mitrailleuses, sut contourner la position ennemie. Ayant découvert un groupe de mitrailleuses allemandes, l'escadron mit sabre au clair et fonça au galop sur les servants (soldats d'élite d'un bataillon de chasseurs prussiens). Un mitrailleur fut blessé mortellement d'un coup de sabre donné par le capitaine, commandant l'escadron, les autres mitrailleurs se rendirent. Ce coup d'audace a permis à notre infanterie de continuer sa progression ».

Le 10 octobre-1918.

Le Général commandant la Xe armée  
Signé : MANGIN

---

Ordre général portant citation à l'ordre de la division.

**LE 2<sup>e</sup> ESCADRON DU 7<sup>e</sup> HUSSARDS**

« Sous les ordres énergiques du capitaine FAVIN-LEVEQUE, au cours de la poursuite du 5 au 11 novembre 1918, a montré beau coup de bravoure, d'activité et de mordant ».

« Talonnant l'ennemi, l'attaquant sans cesse, a capturé des prisonniers et des mitrailleuses ».

Le 29 novembre 1918.

Le Général commandant la 59<sup>e</sup> division,  
Signé : VINCENDON.

---

152<sup>e</sup> Division

Ordre n° 232 portant citation à l'ordre de la division.

**LE 3<sup>e</sup> ESCADRON DU 7<sup>e</sup> HUSSARDS**

« Sous le commandement successif des capitaines LEMAIRE et LANDEAU, n'a pas cessé de manifester en toutes circonstances les plus belles qualités militaires, en particulier à Méry, en juin 1918, et pendant toute l'offensive d'août à novembre 1918 ».

« A constamment assuré sous des tirs violents d'artillerie et de mitrailleuses les liaisons avec les éléments avancés de la D.I. faisant preuve d'une énergie, d'une discipline, d'un dévouement et d'un esprit du. devoir remarquables ».

Le 9 décembre 1918.

Le Général commandant la 152<sup>e</sup> D.I.,  
Signé : ANDRIEU.

---

34. Corps d'armée

Ordre n° 187 portant citation à l'ordre du corps d'armée.

**LE 4<sup>e</sup> ESCADRON DU 7<sup>e</sup> HUSSARDS**

« A lutté le 9 juin 1918, en union intime avec l'infanterie, sur l'un des points les plus menacés par l'avance ennemie, assurant par des patrouilles à cheval la liaison avec les unités voisines et combattant à pied avec une énergie et une décision qui ont fait l'admiration des fantassins ».

« Dans la nuit du 10 au 11, sous le commandement du capitaine BOUCHET, a exécuté, sous un bombardement intense, une reconnaissance difficile qui a rétabli la soudure, un instant compromise, avec la division voisine.

Le 28 juin 1918.

Le Général commandant le 34<sup>e</sup> corps d'armée,  
Signé : NUDANT.

---

7<sup>e</sup> régiment de Hussards

Ordre n° 122 portant citation à l'ordre du régiment.

LE 6<sup>e</sup> ESCADRON DU 7<sup>e</sup> HUSSARDS

« Le 6<sup>e</sup> escadron du régiment qui, parti dès les premiers jours de la mobilisation, a pris une part glorieuse aux opérations du C.A., aux actions d'éclat du régiment, notamment à Rethel, où son capitaine commandant DE MONTAIGU tombait à l'ennemi en enlevant son escadron dans une charge magnifique contre les batteries allemandes ».

« Sous le commandement de son successeur, le capitaine LANDEAU, cette belle unité n'a cessé en tous lieux, Artois, Champagne, Meuse, Somme, en toutes circonstances : guerre de mouvement comme lutte pénible de tranchées, de rendre à son régiment les plus grands services avec des cadres excellents, des cavaliers vigoureux dont l'entrain, le dévouement et l'allant ne se sont pas démentis une minute ».

« Au moment où le 6<sup>e</sup> escadron rentre au dépôt pour y être dissous après 26 mois de campagne au milieu de nous, le colonel tient à exprimer à son chef, à ses officiers, à ses gradés et à ses cavaliers l'affectueuse reconnaissance du régiment tout entier qui a autant de fierté à l'avoir compté parmi les siens que de chagrin à s'en séparer ».

Le 7 décembre 1916

Le Colonel commandant le 7<sup>e</sup> hussards  
Signé : JOUINOT-GAMBETTA

---

Récompenses individuelles obtenues par les officiers, gradés et cavaliers du 7<sup>e</sup> régiment de hussards au cours de la campagne pour faits de guerre.

Légion d'honneur	.....7
Médaille militaire	.....16
Croix de guerre.	(Armée) .....24
	(Corps d'armée)...46
	(Division).....17
	(Brigade).....66
	(Régiment).....444

---

## ANNEXE II

---

### DECORATIONS ET CITATIONS A L'ARMEE

---

#### Légion d'honneur

---

(Ordre général n° 60, du 18 novembre 1914.)

Médecin aide-major TEISSET (Guillaume – Paul – Jules), du 7<sup>e</sup> régiment de hussards.

« A fait preuve du plus beau dévouement en toutes circonstances. Très grièvement blessé en allant, la nuit, chercher, au delà de la ligne des avant-postes, le corps d'un officier de son régiment qui avait été tué dans la journée ».

---

(Extrait de l'ordre 95/D.)

Sous-lieutenant SARDA (Roger), du 7<sup>e</sup> régiment de hussards.

« N'a cessé dès le début de la campagne de remplir les missions les plus dangereuses avec autant de bravoure que d'intelligence. A été blessé dans une reconnaissance très dangereuse ».

---

(Extrait de l'ordre n° 64/D, du 5 février 1915.)

Capitaine MARTIN du 7<sup>e</sup> régiment de hussards, détaché à l'E.M. de la 17<sup>e</sup> D.I.

« Attaché à l'E.M. de la D.I., a donné de nombreuses preuves de courage et de sang-froid dans des missions très périlleuses ».

---

(Journal officiel du 5 janvier 1915.)

Lieutenant HORMENT, du 7<sup>e</sup> régiment de hussards.

« Officier très énergique, atteint d'une blessure grave ».

---

(Extrait de l'ordre n° 993/D du G. Q. G., le 6 juin 1915.)

BRUSLEY (E.-M.-L.-P.), capitaine, au 68<sup>e</sup> d'infanterie (capitaine de cavalerie, détaché dans l'infanterie).

« Officier de premier ordre. Le 11 mai, a été blessé alors qu'il portait sa compagnie à l'attaque. N'a pas voulu quitter le commandement de son unité, donnant à tous un bel

exemple de courage et d'énergie. Venu depuis peu de la cavalerie où il fut cité à l'ordre de l'armée ».

(La décoration ci-dessus comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme.)

---

(Ordre n° 9741/D du général commandant en chef, du 13 septembre 1918.)

MERCIER DU PATY DE CLAM (François – Henry - Marie), capitaine commandant le 1<sup>er</sup> escadron du 7<sup>e</sup> régiment de hussards.

« A chargé sabre au clair dans un magnifique élan, avec son escadron de hussards, sur un groupe de mitrailleuses allemandes qui entravait l'avance de notre infanterie. A mis hors de combat un servant et huit prisonniers ».

(La décoration ci-dessus comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme.)

---

(Ordre n° 9649/D du G.Q.G., le 9 septembre 1918.)

BOUCHET (Paul – Marie - Joseph), (active), capitaine commandant le 4<sup>e</sup> escadron du 7<sup>e</sup> régiment de hussards.

« Au cours des combats sur la Marne, a fait preuve des plus belles qualités militaires, en recherchant, sans répit, le contact le plus étroit avec l'ennemi. A pu ainsi, grâce à une activité inlassable et malgré les plus dures fatigues, renseigner exactement le commandement et aider à la progression de l'infanterie. Deux citations ».

(La décoration ci-dessus comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme.)

---

### **Médaille militaire**

---

(Extrait de l'ordre général, n° 21, du 21 septembre 1914.)

GEOFFRION (Louis), matricule 815, maréchal des logis au 7<sup>e</sup> régiment de hussards.

« Etant en reconnaissance, a ramené un blessé sous le feu, s'est enfermé avec lui dans une mairie pour le défendre contre de nombreux cavaliers ennemis, jusqu'au moment où il a été dégagé par son lieutenant (lieutenant TOURNIER) avec quelques cavaliers ».

---

(Extrait de l'ordre n° 444/D, du 24 novembre 1914.)

PICHON (Jean-J.), adjudant au 7<sup>e</sup> régiment de hussards.

« Toujours prêt à tous les dévouements, gravement blessé le 28 octobre, à Zonnebeke ».

---

(Extrait de l'ordre n° 60, du 18 novembre 1914.)

GARNIER (Gustave - Louis), matricule 01168, maréchal des logis au 7<sup>e</sup> régiment de hussards.

« Le 30 août, près de Rethel, les deux escadrons divisionnaires du 9<sup>e</sup> corps d'armée exécutaient une charge qui coûta la vie aux deux capitaines commandants. GARNIER, au lieu de suivre le ralliement de son escadron, s'arrêta, ramassa son capitaine grièvement blessé, le chargea sur son cheval et le ramena en arrière, en terrain découvert, sous un feu violent ».

---

(Extrait de l'ordre général n° 611/D du 5 février 1915.)

CHIAPPINI (E.-J.-D.), adjudant au 7<sup>e</sup> hussards.

« Serviteur complet, commande son peloton avec énergie. S'est fait remarquer en toutes circonstances par son attitude au feu ».

---

(Journal officiel du 21 janvier 1915.)

BRICAU, aspirant au 7<sup>e</sup> régiment de hussards.

« Blessé grièvement dans une charge de son escadron contre l'infanterie ennemie ».

---

(Décret du 13 août 1915.)

PAILLOT (Emile), matricule 1048, maréchal des logis chef au 7<sup>e</sup> régiment de hussards.

« Nombreuses campagnes (onze), en Algérie, au Sahara, au Maroc; a assisté à de nombreux combats. Très dévoué, toujours prêt à marcher, ne cesse de donner le meilleur exemple ». (Croix de guerre.)

---

(Ordre n° 2290/D du G.Q.G., en date du 17 janvier 1916.)

THEVENET (Aimé – Marie - Eugène), cavalier au 7<sup>e</sup> régiment de hussards.

« A donné en toutes circonstances l'exemple du dévouement et du courage. Très grièvement blessé le 2 janvier 1916. Amputé de la cuisse gauche ».

---

(Ordre n° 2452/D du G.Q.G., en date du 23 février 1916.)

BOURNEUF (François - Maurice), cavalier au 7<sup>e</sup> régiment de hussards.

« Excellent soldat qui a toujours eu une bonne manière de servir et qui a fait preuve de beaucoup de courage. A été grièvement blessé à son poste dans la tranchée, le 6

octobre 1915. A perdu l'oeil droit ». (Croix de guerre.)

---

(Ordre n° 2673/D du G.Q.G., en date du 2 avril 1916.)

CHEVRIER (Jean), numéro matricule 1798, cavalier au 7<sup>e</sup> régiment de hussards.

« Excellent soldat, très crâne au feu. Blessé grièvement le 14 janvier 1916, est resté à son poste dans la tranchée jusqu'à ce qu'il eut été régulièrement relevé ». (Perte de la vision de l'oeil droit. Croix de guerre.)

---

(Ordre n° 12285/14 du G.Q.G., en date du 4 avril 1916.)

VERGER (Georges - André), cavalier au 7<sup>e</sup> régiment de hussards, 5<sup>e</sup> escadron, numéro matricule 03017.

« Très bon cavalier, qui a toujours fait preuve de courage, d'allant et de dévouement. A été atteint d'une blessure grave, le 23 août 1914, alors qu'il portait secours à son brigadier blessé. Raccourcissement important de la jambe gauche ». (Croix de guerre.)

---

(Ordre n° 3007/D du G. Q. G.)

SECOUSSE (Auguste), adjudant au 7<sup>e</sup> régiment de hussards.

« Sous-officier modèle. Au front depuis le début de la campagne, n'a cessé de faire preuve d'un dévouement absolu, d'une grande élévation de caractère et d'une énergie exceptionnelle. Le 4 mai 1916, au cours d'un violent bombardement, s'est prodigué pour assurer l'évacuation des blessés et n'a avoué être atteint lui-même de deux blessures, que lorsque son capitaine se fut aperçu que du sang coulait de son casque. Avait déjà été blessé antérieurement ». (Croix de guerre.)

---

(Ordre n° 3019).

MONNET (Charles - Albert), brigadier au 1<sup>er</sup> escadron du 7<sup>e</sup> régiment de hussards.

« Très brave cavalier, animé des plus belles qualités militaires, d'un dévouement absolu. Avait été déjà cité à l'ordre du corps d'armée pour la ténacité et l'énergie dont il avait fait preuve en 1914 lorsqu'il était revenu des lignes ennemies rejoindre son régiment par la Belgique, la Hollande et l'Angleterre. Vient d'être très grièvement blessé à son poste, alors qu'il encourageait les hommes de son escouade, soumis aux tranchées de première ligne à un bombardement de grosses torpilles ». (Croix de guerre.)

---

(Ordre n° 3270/D du G.Q.G, en date du 16 juillet 1916.)

OGERON (Pierre - Clément), numéro matricule 393, cavalier de 1<sup>ère</sup> classe au 7<sup>e</sup> régiment de hussards.

« Cavalier courageux. A été blessé grièvement le 15 septembre 1914 dans l'accomplissement de son devoir. Impotence fonctionnelle de la jambe droite ». (Croix de guerre.)

---

(Extrait de l'ordre n° 8534/D du G.Q.G., en date du 16 juin 1918.)

PENOT (Alexandre – Arthur - Camille), maréchal des logis de réserve au 4<sup>e</sup> escadron du 7<sup>e</sup> régiment de hussards.

« Faisant partie d'un détachement de liaison entre sa division et la division voisine, et son officier ayant été mis hors de combat, a pris le commandement et poursuivi la mission avec un esprit de décision et une bravoure au-dessus de tout éloge. Sous-officier modèle qui s'est toujours distingué en toutes circonstances par son dévouement et son esprit de devoir ». Une citation. (Croix de guerre avec palme.)

---

(Extrait de l'ordre n° 8751/D du G.Q.G., en date du 1<sup>er</sup> août 1918.)

LIBAULT (Henri - Albert), matricule 01747, maréchal des logis de réserve au 4<sup>e</sup> escadron du 7<sup>e</sup> régiment de hussards.

« Sous-officier d'une bravoure superbe et d'un absolu dévouement. Son officier ayant été mis hors de combat lors d'une récente affaire, a pris le commandement du détachement. Blessé grièvement, est resté à la tête de sa troupe jusqu'au moment où, sa mission terminée, il dut être ramené dans nos lignes ». Une citation.

POISSON (Abel - Raymond), matricule 663, maréchal des logis de réserve au 4<sup>e</sup> escadron du 7<sup>e</sup> régiment de hussards.

« Excellent sous-officier ; au front depuis le début de la campagne, a toujours donné l'exemple de la bravoure au feu. A été grièvement blessé dans un récent combat au cours duquel il s'est distingué par sa crânerie devant le danger. Amputé de l'avant-bras gauche ». Une citation.

(Les nominations ci-dessus comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.)

---

### **A l'Ordre de l'Armée**

---

(Extrait de l'ordre général n° 18 du 12 novembre 1914.)

Lieutenant DE KERAUTEM (Albert – Frédéric - Marie), du 7<sup>e</sup> régiment de hussards.

« A un moment critique du combat, a fait mettre pied à terre à son peloton et, avec un entrain et un courage magnifiques, lui a fait traverser les lignes d'infanterie, entraînant et précédant même celles-ci et permettant ainsi d'occuper le village attaqué. Blessé dans cette attaque ».

---

(Extrait de l'ordre général n° 18, en date du 12 novembre 1914.)

Lieutenant SAILLARD (Jean – Baptiste - Auguste), du 7<sup>e</sup> régiment de hussards.

« A un moment critique du combat, a fait mettre pied à terre à son peloton et, avec un entrain et un courage magnifiques, lui a fait traverser les lignes d'infanterie, entraînant et précédant même celles-ci et permettant ainsi d'occuper le village attaqué. Tué glorieusement dans cette attaque ».

---

(Extrait de l'ordre général n° 18 du 12 novembre 1914.)

RICHARD (Auguste), cavalier au 7<sup>e</sup> régiment de hussards.

« A montré, à l'attaque d'une localité, un courage remarquable, pénétrant le premier dans le village; s'est de plus porté la nuit en avant des tranchées pour retrouver le corps de son lieutenant tué en avant du village et l'a ramené sous une fusillade violente ».

---

(Extrait de l'ordre général n° 18 du 12 novembre 1914.)

BRANGER (Maurice), brigadier au 7<sup>e</sup> régiment de hussards.

« Très belle conduite dans un combat à pied qui a permis l'enlèvement d'une localité. A réussi, par son attitude énergique, à faire trois prisonniers à l'ennemi ».

---

(Extrait de l'ordre général n° 221, en date du 15 novembre 1914.)

Le 1<sup>er</sup> ESCADRON du 7<sup>e</sup> régiment de hussards.

« Chargé d'une attaque à pied, dépasse les tranchées au pas gymnastique sous une pluie d'obus; arrivé à 100 mètres de l'ennemi, occupe une maison dans laquelle il s'est maintenu, enrayant ainsi l'offensive ennemie. A eu ses deux officiers, le capitaine commandant Thomassin et le lieutenant Boyer, glorieusement frappés en menant à bien cette attaque ».

---

(Ordre n° 85, en date du 1<sup>er</sup> septembre 1914.)

Le capitaine DE MONTAIGU et le capitaine DESAZARS DE MONTGAILHARD, du 7<sup>e</sup> régiment de hussards.

« Chargés de couvrir le flanc de la 17<sup>e</sup> D.I. qui se portait à l'attaque, ont arrêté, par une charge poussée à fond, une contre attaque que l'ennemi lançait sur le flanc de cette division. Sont tombés glorieusement à la tête de leur troupe ».

---

(Ordre général n° 221, en date du 15 novembre 1914.)

Commandant DESASSIS (Etienne – Paul - Albert), du 7<sup>e</sup> régiment de hussards.

« Chargé d'exécuter une contre-attaque à pied avec son demi régiment, a montré, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, un entrain, un calme, un sang-froid

remarquables. A mené à bien la mission dont il était chargé en arrêtant l'offensive ennemie ».

---

(Ordre général n° 81, en date du 30 janvier 1915.)

Lieutenant BRUSLEY, du 7<sup>e</sup> régiment de hussards.

« Détaché à l'E.-M. d'une brigade d'infanterie, n'a cessé de faire preuve de la plus grande hardiesse et du plus grand calme. Demandant toujours à remplir les missions les plus périlleuses et s'en acquittant on ne peut mieux. A été blessé en revenant de l'une de ces missions ».

---

(Ordre n° 130 du 9 décembre 1914.)

Lieutenant ROQUES, du 7<sup>e</sup> régiment de hussards.

« Observateur-tireur en avion; envoyé pour lancer des bombes sur un but situé loin à l'intérieur du pays ennemi, a, par son sang-froid et sa détermination, secondé son pilote dans des circonstances particulièrement périlleuses, en lançant avec succès des projectiles d'une faible hauteur, malgré la violente canonnade ennemie ».

---

(Extrait du Journal officiel du 20 mai 1915.)

Lieutenant DE GUERRY DE BEAUREGARD (Henri), du 7<sup>e</sup> régiment de hussards.

« Etant en reconnaissance le 10 août 1914, n'a pas hésité à attaquer à cheval, au galop, avec quelques cavaliers, l'infanterie ennemie, donnant ainsi au début de la campagne, à ses hussards, un bel exemple de mordant et d'audace. Est tombé glorieusement mortellement frappé ».

---

(Extrait du Journal officiel du 26 août 1915.)

Lieutenant MENDIGAL (Jean), du 7<sup>e</sup> régiment de hussards.

« Observateur en avion depuis cinq mois, n'a cessé de donner le plus bel exemple de dévouement, d'entrain et d'allant. A eu plusieurs fois son avion atteint par des projectiles, a plusieurs fois donné la chasse à des avions ennemis et a toujours rapporté de ses nombreuses reconnaissances des renseignements exacts et précis. A pris part à un bombardement le 15 juin 1915 ».

---

(Ordre de l'Armée n° 291.)

LESUEUR (Louis), numéro matricule 1165, maréchal des logis au 7<sup>e</sup> régiment de hussards.

« Excellent sous-officier, très énergique et d'un dévouement à toute épreuve. Le 10 juillet 1917, étant chef d'un poste d'observation sur un point particulièrement exposé, est

sorti de son abri, sans aucun souci d'un violent bombardement, pour porter secours , à des blessés. A été mortellement blessé. S'est fait remarquer par son audace et sa belle tenue au feu dès le début de la campagne en faisant partie, le 10 août, d'une reconnaissance hardie sur Château-Salins ».

---

(Ordre de la IIIe armée n° 458, du 7 juillet 1918.)

Lieutenant DE LAUSANNE (Aimable – Louis - Hugues), du 7<sup>e</sup> régiment de hussards.

« Le 9 juin 1918, chargé d'assurer avec deux pelotons la liaison entre sa D.I. et la division voisine, a accompli sa mission avec un sang-froid remarquable. Combattant à pied aux côtés de l'infanterie, a fait l'admiration de tous par son calme et son esprit de décision. A été blessé au cours de l'action ».

---

(Ordre de l'Armée n° 343, en date du 10 octobre 1918.)

PARSONNEAU (Léonce - Jacques), cavalier au 1<sup>er</sup> escadron du 7<sup>e</sup> hussards.

« Cavalier énergique, toujours prêt à marcher ; faisant partie d'une reconnaissance à cheval chargée de reprendre le contact de l'ennemi, a été grièvement blessé en pénétrant dans un village occupé par l'ennemi ».

---

(Ordre de l'Armée n° 343, en date du 10 octobre 1918.)

DROUET (Raymond – Barthélemy – François), cavalier de 1<sup>ère</sup> classe au 7<sup>e</sup> régiment de hussards.

« A fait tout son service comme cavalier de rang depuis le début de la campagne. Toujours volontaire pour coups de main ou opérations périlleuses : Marne – Belgique – Artois – Verdun – Somme - Lorraine, partout s'y est distingué, avec une ardeur, un zèle et un allant merveilleux. Temps total du service au front : quatre ans et vingt-quatre jours ».

CHAUVIN (Robert – Frédéric - André), numéro matricule 865, maréchal des logis au 7<sup>e</sup> régiment de hussards.

« Etant chef d'une pointe d'avant-garde, s'est porté courageusement à la charge, sabre à la main, sur une section de mitrailleuses ennemie qui tirait sur lui. A hautement contribué à la capture de ces mitrailleuses et de ses neuf servants.

---

(Ordre général de la Xe armée n° 575, du 28 novembre 1918.)

POIRIER (Louis – Joseph), numéro matricule 01665, cavalier au 2<sup>e</sup> escadron du 7<sup>e</sup> régiment de hussards, et COURLARDEAU (Jean – Georges), numéro matricule 3742.

« Le 7 novembre 1918, après avoir repéré comme éclaireurs de pointe l'emplacement d'une mitrailleuse ennemie, près de B... C..., ont chargé sur la pièce dont ils se sont emparés avec l'aide de leur sous-officier, faisant prisonniers deux servants ».

(Ordre général de la III<sup>e</sup> armée n° 587 du 17 décembre 1918.)

TALLON (Pierre – André), numéro matricule 1905, maréchal des logis au 2<sup>e</sup> escadron du 7<sup>e</sup> régiment de hussards.

« Le 7 novembre 1915, commandant la pointe d'avant-garde de l'escadron, a chargé à la suite de ses éclaireurs sur une mitrailleuse et l'a capturée avec deux servants. Poursuivant sa mission, a été amené dans un village occupé par l'ennemi; a engagé le combat et ne s'est retiré que devant le nombre ».

---

(Ordre général ne 15312/D du 1<sup>er</sup> avril 1919 du G. Q. G.)

MOURAULT (Marcel), n° matricule 3282, cavalier au 4<sup>e</sup> escadron du 7<sup>e</sup> régiment de hussards.

« Le 14 mai 1918, faisant partie comme F.M. d'un détachement chargé d'exécuter un coup de main; tombé sous le feu d'une mitrailleuse, l'a prise lui-même à partie tant qu'il a eu des cartouches, permettant ainsi à ses camarades de progresser. A été blessé deux fois au cours de l'opération, la deuxième fois mortellement ».

---

(Ordre général de la VIII<sup>e</sup> armée, n° 96, du 22 mars 1915.)

« Le général commandant la VIII<sup>e</sup> armée cite à l'ordre de l'armée les militaires dont les noms suivent, qui ont reçu exceptionnellement de S. M. l'EMPEREUR DE RUSSIE, pour s'être fait remarquer par leur valeur et leur bravoure ou pour avoir accompli des actions d'éclat ou des faits de guerre ayant contribué au succès des opérations, les décorations ci-après :

« Croix de Saint-Georges, 3<sup>e</sup> classe : GROBON (François), adjudant au 7<sup>e</sup> hussards ; croix de Saint-Georges, 4<sup>e</sup> classe : TUFFREAU (Achille), n° matricule 1217, maréchal des logis au 7<sup>e</sup> hussards ; médaille de Saint-Georges, 3<sup>e</sup> classe : RENAUDY (Henri – Etienne - Marie), n° matricule 1597, cavalier au 7<sup>e</sup> hussards ».

---

(Extrait du Journal officiel du 26 août 1915.)

ROQUES (Georges), lieutenant de cavalerie, observateur (du 7<sup>e</sup> hussards).

« Officier de grande valeur. A montré dans l'exécution de toutes les missions qui lui ont été confiées le plus bel esprit de sacrifice et de dévouement. Disparu avec son pilote au cours d'une mission de bombardement, le 15 juin 1915, après avoir rendu comme observateur les services les plus signalés ».

Nota. - Les citations à l'ordre de l'armée des officiers du 7<sup>e</sup> hussards n'étant pas partis avec le régiment en campagne ne sont pas portées dans l'annexe II. Il est utile de rappeler cependant que le lieutenant GUERTIAU a obtenu sept citations à l'ordre de l'armée.

---

## ANNEXE III

### OFFICIERS DU REGIMENT ayant compté au régiment pendant la campagne jusqu'à l'armistice 11 novembre 1918.

---

Les officiers morts pour la France ont leur nom précédé du signe +

---

#### COLONELS

LESIEUR DESBRIÈRES (Edouard)  
SIMON (Louis)  
CLOLUS (Georges)

JOUINOT GAMBETTA (Léon)  
LANGLOIS (Paul – Louis)

#### LIEUTENANTS – COLONELS

GELBERT (Marcel)

LAMY DE LA CHAPELLE

#### CHEFS D'ESCADRONS

AUDOUARD (Pierre)  
DE BECDELIEVRE (Louis)  
DE BOURDAGE (François)  
DE CROMIERES (Jean-Joseph)  
DESASSIS (Etienne)

HORMENT (Henri)  
MIEULET DE RICAUMONT (Henry)  
DU LAURENT D'OISELAY (Georges)  
MARTIN (Georges)

#### CAPITAINES

AUVRAY (Louis – René)  
BOUCHET (Joseph)  
BRUSLEY (Emile)  
DE LA BINTINAYE (Roger)  
DE BELAING (Norbert)  
DE LA CALVINIERE (Georges)  
DAUGLADE (Léon – Eugène)  
+ DESAZARDS DE MONTGAILLARD (Roger)  
DESBORDES (Albert)  
DESGRANGES (Henri)  
DUBOIS DE LA SABLONNIERE (Pierre)  
EMMERY (Edouard)  
FAVIN LEVEQUE (Daniel)  
HUARD DU PLESSIS DE LA MOTHE (Armand)  
+ DU GRAND LAUNAY (Pierre)  
DE LA GOUTTE DU VIVIER (Jean)  
DE KERAUTEM (Albert)  
LANDEAU (Louis)  
LANGERON (Laurent – Joseph)  
LE BIGOT (Ludovic)  
LEBORGNE (Fernand)

LEMAIRE (Maurice)  
LEMAIRE (Louis)  
DE MAILLE DE LA TOUR LANDRIE (André)  
DE MASCUREAU (Pierre)  
MERCIER DU PATY DU CLAM (François)  
DE MIRBECK (Paul)  
MOINEVILLE (Maurice)  
PERREAU DE LAUNAY (Mathias)  
PONCIN (Jean – Adolphe)  
+ PROUST (Daniel)  
DE RESBECK (Adolphe)  
ROLAND GOSSELIN (Pierre)  
ROLLET (Daniel)  
ROQUES (Ernest)  
ROUSSEL DE COURCY (Adalbert)  
+ SCHEER (Charles)  
+ TASSIN DE MONTAIGU (Louis–Henry–Emmanuel)  
+ THOMASSIN (Michel – Charles)  
TOURNIER (Auguste – Charles)  
VALLADON (Yves – Georges)  
DE VIENNE (Pierre)

## LIEUTENANTS ET SOUS-LIEUTENANTS

AUBER (Sylvain)  
+ AUDE (Louis)  
BAUDIN (Marcellin – Désiré)  
BIMBENET (Jacques – Paul)  
BODARD DE LA JACQUIERE (Louis)  
BOISSEAU (Pierre)  
BONNEAU (Omer –Tancredi)  
+ DE BONNEVILLE (Colomb)  
BOUILLARD (Marcel)  
BOUTRY (Louis)  
+ BOYER (Maurice – Menri)  
BRESSY (Pierre)  
BRICAU (André)  
DE LA BROUSSE (Yves)  
+ BUCHET (Joseph)  
DE CACQUERAY VALMENIER (Alain)  
DE CAMPAGNE  
CAPDEBOS (Alexandre)  
CARDONNET (Auguste)  
CHAMBARRIÈRE (Jean)  
+ DE CHARRETTE DE LA CONTERIE (Marie–Joseph)  
DE COURSON DE VILLENEUVE (Charles)  
CROTTI DE CASTIGLIOLE (Edouard)  
DELAMARRE (Marie)  
DEMILLY (Albert)  
DESAZARDS DE MONTGAILLARD (Jean)  
D'ÈTE (Bernard)  
DEVITERNE (Emile)  
DRAINEAU (Louis)  
DUPORT (François)  
FAGOTAT (Henry)  
FERRAND (Michel)  
+ DE FOUGEROLLES (Jean – Marie-Joseph)  
FOURNIER SARLOVEZE (François)  
DE JOURAN DE SAVONNIERE (Jean)  
GAILLARD (Denis)  
GAISSEAU (François)  
GALLAND (Jean – Louis)  
GARDEY DE SOOS (Alfred)  
GARDEY DE SOOS (Henri)  
+ DE GUERRY DE BEAUREGARD (Henri)  
GUERTIAU (Julien)  
GUYESSE (Louis)  
HACHETTE (Albert)  
D'HAUTEVILLE (Philippe)  
HOUQUES (François)  
HUPOLOX (Henri)  
HURAUULT DE VIBRAY (Louis)

HURAUULT DE VIBRAY (Paul)  
JACQUIER (Louis)  
JOSSE (André)  
+ JOYEUX (Lucien – Emile – Paul)  
KESLER (Henry)  
LA BROUSSE (Henry)  
+ LACOUTURE (Emile)  
LE GOUVELLO (Guy)  
LEMAITRE (René)  
DE LAUSANNE (Amable)  
DE LEVIS MIREPOIX (Antoine)  
  
LIASSE (Bernard)  
MABILLEAU (Jean)  
MARTIN (Achille)  
MARTIN ZEDE (Henry)  
+ MARY (Léon – Denis)  
+ MATIVON (Georges)  
MENDIGAL (Jean)  
MIQUEL (Pierre)  
MONNET (Abel)  
  
DE MURARD (François)  
PASTRE (Paul)  
PENICAULT (Jean)  
PERCEVAULT (Jules)  
QUILLERY (Emile)  
RABILLER (Léon)  
RHOMER (Herman)  
ROBERT (Louis)  
DE LA ROCHE BROCHARD (Alain)  
DE ROLLAND (Pierre)  
+ ROQUETTE (Louis – Gaston)  
DE ROZIERES (Henri)  
+ SAILLARD (Jean – Baptiste – Auguste)  
+ SARDA (Henry)  
SITRY (Edouard – David)  
+ SUE (Edouard)  
THOBIE (Louis)  
TAITTINGER (Pierre)  
THIBAUT DE LA CARPE DE LA FERTE SENECTAIRE  
DE VASSELLOT DE REGNE (Louis)  
VIGNERON (Eugène)  
DE VILLARDI DE MONTLAUR (Jean)  
DE VILLEMUZEULT (Jean)  
WORMS DE ROMILLY (Michel)

## SOUS-OFFICIERS PASSES COMME OFFICIERS DANS UNE AUTRE ARME

BELIN (Maurice)  
BODART (Paul)  
BOTTON (Louis)  
BOURDAJEAU (André)  
DE CACQUERAY VALMENIER  
+ CASTELLAT (Henri)  
+ CHAIGUE (Roger)

GEOFFRION (Maurice)  
GUYARD (Louis)  
+ MALHERBE (Eugène)  
+ MAURY (Louis)  
MENARD (Jean)  
+ MIEULET DE RICAUMONT (Hervé)  
PICARD (Jean)

DAIN (Pierre)  
+ DEMEZ (Jacques)  
DESSIAUME (Jean)  
DOIDIC (Albert)  
DUBLINEAU (Jean)  
+ FALDAT (Eugène)  
+ FREBOEUF (Léopold)

PLANCHON (Jacques)  
POIRIER (Pierre)  
+ ROLL (Emile)  
+ RONVAUX (Pierre)  
TEPE (Pierre)  
TUFFREAU (Achille)  
VIGNE (Ernest)

## MEDECINS

DUFFAU (Hippolyte)  
ESCHER (Henri – Elysée – Daniel)  
FOURCADE (Maurice)  
GERBIER (Louis)  
GEROME (Henri)

HEURAU (Pierre)  
LARNAUDIE (Jean – Francois – Robert)  
MORNARD (Jean)  
SUBERT (Jean)  
+ TEISSET (Guillaume)

## VETERINAIRES

BOUET (Georges)  
HAN (Paul)  
LANCELEUR (Marius)

MALFROY (Etienne)  
METAIS (Raymond)  
SIMONNET (Fernand)

NOTA. - L'éloignement des escadrons 7, 8, 9, 10 et 11 ont pu faire omettre quelques noms.